

NAPOLÉON I

ET

LE ROI DE HOLLANDE.

U 116
29

NAPOLÉON I

ET

LE ROI DE HOLLANDE

1806—1813

D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES ET INÉDITS

PAR

M. THÉOD. JORISSEN.

LA HAYE,
MARTINUS NIJHOFF.

1868.



ф.31-

AVANT-PROPOS.

Le sujet traité dans les pages suivantes a l'avantage d'être d'une égale importance pour la France et pour la Hollande. L'histoire du roi Louis Napoléon emprunte une grande partie de sa signification des rapports qui existaient entre le premier empereur et son frère.

Tant qu'on ne connaît pas le véritable caractère de ces rapports, il est impossible de porter un jugement vrai sur le gouvernement du roi de Hollande. D'un autre côté, l'on peut dire que l'histoire de la Hollande se rattache de la manière la plus intime au blocus continental, qui fut, on le sait, un des points les plus essentiels de la politique de Napoléon pendant cette époque.

Le manque de documents authentiques peut être regardé comme la cause principale que ce sujet, quelque intéressant qu'il soit, n'a pas été traité spécialement jusqu'à ce jour. Sauf ce que contiennent les *Documents historiques sur le gouvernement de la Hollande*, que l'ex-roi lui-même a publiés à Paris en 1820, les données requises faisaient entièrement défaut. C'est seulement depuis que la publication de la *Correspondance de Napoléon I* s'est faite, que quelques-unes de ces lacunes ont été remplies. Mais, quelle que soit notre reconnaissance au sujet de ce qui a été livré à la publicité, notre attente a été bien déçue, car il est évident qu'un grand nombre de lettres de l'empereur à son frère sont omises. Il y en a même que l'on trouve insérées dans les *Documents historiques sur le gouvernement de la Hollande* et qui n'en ont pas moins été écartées par la commission impériale. Quand on appartient à la nation hollandaise et qu'à ce titre on honore la mémoire du roi Louis, l'on ne peut se défendre d'une impression bien pénible en voyant une commission nommée par le fils de ce roi passer sous silence des lettres, qui pourraient servir à le défendre et à le justifier.

En vérité, il est à déplorer que ce soit un Hollandais qui doive, dans une langue qui n'est pas la sienne et qu'il ne connaît que bien im-

parfaitement, s'imposer la tâche d'écrire l'apologie du père de l'empereur Napoléon III.

L'éminent historien du consulat et de l'empire a consacré de belles pages à l'histoire du royaume de Hollande. Le tableau qu'il nous en fait est basée sur des documents authentiques et inédits, à ce qu'il assure. Mais M. Thiers voudra bien me permettre de croire qu'il n'a eu que des documents français sous les yeux, et qu'il eût modifié son exposé sur plus d'un point s'il avait connu ce qui a été à ma disposition.

Loin de nous l'idée de porter atteinte aux mérites d'un des plus grands chefs-d'oeuvre que la Muse historique ait inspirés. Il ne s'agit ici que de rectifier quelques détails de second ordre dans le vaste ensemble de faits qu'embrasse l'ouvrage de M. Thiers. A cet effet, j'ai indiqué dans le récit qui suit quelques-unes des sources où je puise mes renseignements. Ce sont principalement MM. Roëll et Krayenhoff qui les fournissent et qui, j'ose l'affirmer, présentent la garantie la plus sérieuse pour la véracité de ce qu'ils avancent.

Mais ce n'est pas seulement pour éclaircir quelques détails que je publie cet opuscule; c'est, avant tout, afin de tracer les vrais contours des relations qui ont existé entre les deux frères. Les archives de la Haye contiennent sept